

Bulletin d'histoire politique

**Charles-Philippe Courtois, *La Conquête. Une anthologie*,
Montréal, Typo, 2009, 485 p.**

Christian Blais



Volume 19, Number 1, Fall 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1056036ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1056036ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Bulletin d'histoire politique
VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (print)

1929-7653 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Blais, C. (2010). Review of [Charles-Philippe Courtois, *La Conquête. Une anthologie*, Montréal, Typo, 2009, 485 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 19(1), 261–263. <https://doi.org/10.7202/1056036ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Charles-Philippe Courtois, *La Conquête. Une anthologie*, Montréal, Typo, 2009, 485 p.

CHRISTIAN BLAIS

Historien à la Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec

L'auteur, Charles-Philippe Courtois, enseigne l'histoire au Collège militaire royal de Saint-Jean. Il est docteur en histoire de l'Institut d'études politiques à Paris et de l'Université du Québec à Montréal. Son ouvrage, lancé l'année même du 250^e anniversaire de la bataille des plaines d'Abraham, est une anthologie de 55 textes portant sur la guerre de la Conquête. On y retrouve quelques témoignages de contemporains, mais l'ouvrage est surtout constitué d'extraits de travaux d'historiens (et d'autres auteurs), publiés depuis la fin du XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. Ces textes choisis sont classés en trois catégories : 1) le récit des événements eux-mêmes ; 2) les représentations de la Conquête ; 3) les réflexions de fond sur les conséquences de la Conquête.

En introduction, Courtois présente la chute de la Nouvelle-France comme l'événement historique ayant le plus marqué le Québec dans son parcours et son développement identitaire, politique et socio-économique. D'entrée de jeu aussi, il critique l'abandon du sujet par l'histoire sociale et son omission, par « rectitude politique », dans de récents programmes pédagogiques.

Jusqu'à un certain point, selon Courtois, la Conquête est la conséquence de l'abandon de la France. Abandon militaire, mais abandon démographique surtout. Courtois nuance toutefois cette thèse en montrant que la communauté historique considère maintenant l'anéantissement de la flotte française, au début du conflit en Europe, comme le maillon faible de la France en regard de l'appui qu'elle a pu fournir à ses colonies. Or, malgré cela, le sort de l'Amérique n'était pas scellé d'avance. Les victoires françaises jusqu'en 1758 (Carillon) et la qualité des chefs militaires en présence (Montcalm, Lévis) sont des aspects de la guerre de Sept Ans qui prouvent, en perspective, que la France ne considérait pas le Canada simplement comme « quelques arpents de neige ».

Dans l'introduction toujours, ce sont les conséquences de la Conquête, depuis 1759 jusqu'à nos jours, sur lesquelles Courtois insiste en majeure partie. Après le traité de Paris, la France est déclassée par l'Angleterre dans sa suprématie et son expansion en Occident. Les suites de la Conquête, c'est également l'enchevêtrement de nouveaux événements qui mènent à l'indépendance des États-Unis. C'est en même temps l'effacement du rôle des Amérindiens comme acteurs d'importance après le soulèvement de Pontiac. La Conquête, enfin, est « l'acte de baptême » du Canada anglais.

Les multiples conséquences de la Conquête touchent tous les domaines de la vie, aux yeux de Courtois, handicapant d'autant le développement des Québécois comme peuple. S'il conclut que les Québécois ne peuvent plus être considérés, depuis les années 1960, comme des « conquis » en certaines matières, il est d'un autre avis quant à leurs pouvoirs politiques d'autodétermination. L'auteur fait ici une histoire engagée; il cherche à alimenter le débat.

Un détail à corriger. Courtois affirme qu'il y a, pour le siècle qui suit 1760, « impossibilité d'importer directement des livres de France » (p. 45). Il faut nuancer. Il était possible d'importer des livres directement de France, mais par le truchement de bateaux affrétés par des commerçants britanniques. Claude Galarneau en a d'ailleurs fait la démonstration dans ses travaux. (Voir entre autres: *Livres et société au Québec. Le commerce livre à Québec, 1766-1820.*)

Au début de chacun des 55 chapitres, Courtois situe les différents passages sélectionnés dans leur contexte de production. Les écrits et les auteurs québécois, canadiens-anglais et européens qui ont fait école sont tous là ou presque. Regroupées ainsi, ces interprétations divergentes apparaissent clairement et mieux que jamais aux chercheurs. Histoire et lieux communs se retrouvent côte à côte: la maîtresse Pompadour, l'erreur de Montcalm, l'infâme Bigot, la victoire de Sainte-Foy, la Conquête providentielle, l'enracinement des Acadiens dans le silence, les libertés britanniques, les magnanimes conquérants, le repli sur la terre, les premières heures du parlementarisme de 1792, la bonne entente, les Rébellions de 1837-1838, le « peuple sans histoire » du Rapport Durham, la petite loterie, l'union législative de 1840, l'exode des Canadiens français aux États-Unis, la Révolution tranquille de 1960, le « Québec libre » de De Gaulle, etc. Le lecteur retient que les suites de la Conquête ne font pas l'unanimité chez les historiens d'hier et d'aujourd'hui.

Il manque un ou deux textes importants dans ce recueil. En outre, celui du juge en chef William Smith qui, le premier en 1791, expose la thèse de la Conquête providentielle. L'auteur privilégie la formulation de cette même thèse par M^{sr} Octave Plessis, en 1799, puisque c'est ce dernier qui a largement contribué à véhiculer cette théorie chez les Canadiens français.

On s'étonne aussi de ne trouver aucune occurrence du discours de Pierre-Joseph-Olivier Chauveau prononcé lors de la pose de la pierre angulaire du monument des Braves en 1855.

En annexe, sont reproduits les articles de la capitulation de Montréal (1760) et les articles 4, 5, 6 et 7 du traité de Paris concernant l'Amérique septentrionale (1763). Deux brèves chronologies en regard l'une de l'autre, viennent clore l'ensemble: une sur la guerre de Sept Ans et une autre sur la guerre de la Conquête.

Peut-être aurait-il été judicieux d'ajouter une présentation synoptique à chacune des trois parties de cette anthologie, lesquelles auraient permis à l'auteur de développer la réflexion amorcée en introduction, notamment sur celle où il invite les historiens québécois à renouer avec « le politique ». De la même manière, une conclusion aurait pu orienter autrement (loyalisme contre le nationalisme; l'école historique de Québec contre l'école historique de Montréal) le long débat sur la Conquête et ses conséquences. Une bibliographie générale aurait bien complété l'ensemble également.

Il faut saluer le travail de Courtois. *La Conquête. Une anthologie* demeure un ouvrage de référence pratique pour celui ou celle qui veut faire un tour d'horizon du sujet. En cela, l'auteur a parfaitement atteint ses objectifs, celui « d'offrir un panorama récapitulatif des interprétations concurrentes et des représentations littéraires notables que cet événement a suscité à travers l'histoire du Québec ».